

Communiqué de Presse

Pour célébrer le 20^{ème} anniversaire de sa création

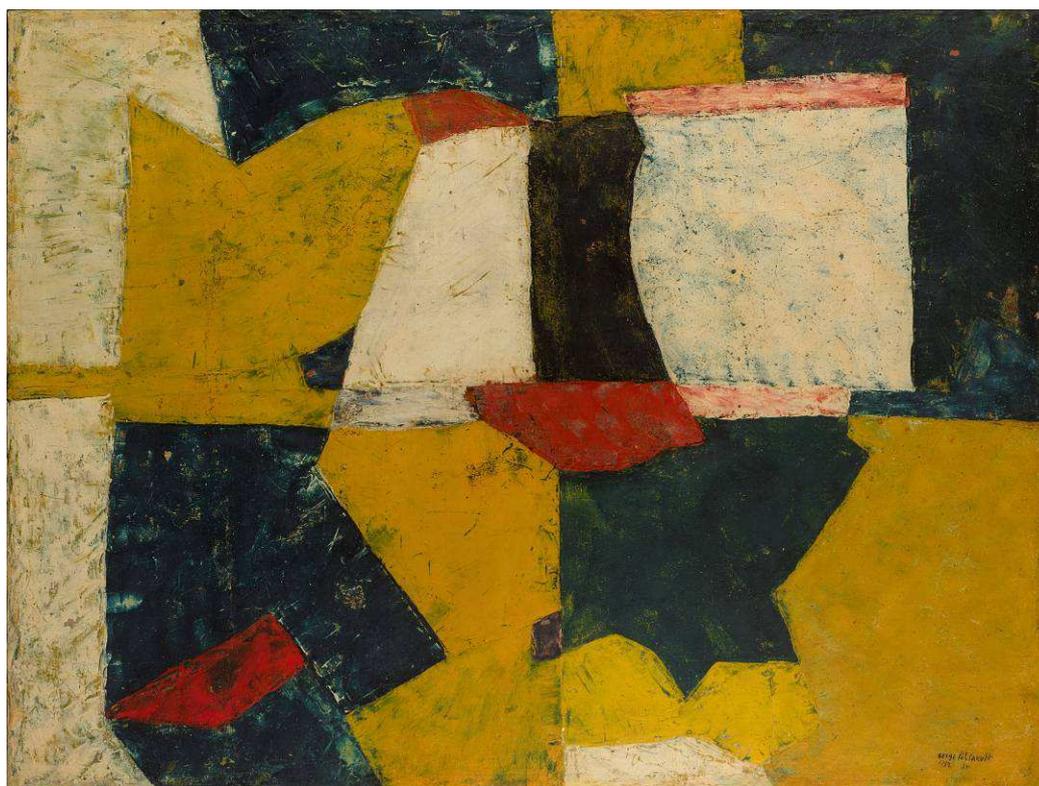
Et en concomitance avec la Rétrospective Serge Poliakoff au
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Applicat-Prazan
présente

à la FIAC
du 24 au 27 octobre 2013

puis à la galerie Rive droite
du 5 novembre au 21 décembre 2013

Serge Poliakoff



Composition abstraite, 1952-54
Huile sur toile
97 x 130 cm

APPLICAT-PRAZAN
Rive gauche
16 rue de Seine – 75006 Paris

APPLICAT-PRAZAN
Rive droite
14 avenue Matignon – 75008 Paris

Lignes groupées: tel +33 (0) 1 43 25 39 24 - fax +33 (0) 1 43 25 39 25 - galerie@applicat-prazan.com - www.applicat-prazan.com

APPLICAT - SARL au capital de 12 000 € - 390 477 255 RCS PARIS - NAF 4779Z - TVA FR 25390477255

Siège social et adresse de correspondance: 16 rue de Seine - 75006 Paris - France

Communiqué de Presse par Armelle Malvoisin

« *La nature m'ennuie, elle est trop précise.* »

Serge Poliakoff

« *C'est devant une toile de Poliakoff que, pour la première fois, la peinture m'a donné la parole en me permettant d'y voir et d'en dire ce que j'avais décidé d'y voir et d'en dire.* »

Bernard Prazan

Cinq ans après son exposition monographique sur Poliakoff et à l'occasion des 20 ans de la galerie fondée par Bernard Prazan, Applicat-Prazan revient sur le travail de ce peintre majeur de l'abstraction d'après-guerre.

La peinture de Poliakoff est unique et immédiatement reconnaissable. Elle résulte d'une recherche personnelle sur les formes, les couleurs et la matière, et sur la façon de les faire vibrer dans l'espace.

16 œuvres majeures seront à l'honneur, mettant en exergue deux périodes phares de l'artiste, soit le début et la fin de sa carrière. Les années 1949 à 1957 correspondent à une période extrêmement féconde de recherches, aboutissant à une écriture plastique marquante dans l'histoire de la peinture abstraite. Les toiles des années 1966 à 1969 montrent comment l'artiste a magistralement su, à la fin de sa vie, réinventer sa propre peinture.

Cet accrochage exceptionnel fait écho à la rétrospective Poliakoff du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris qui inclut une vingtaine de toiles provenant de la galerie, prêtées par des collectionneurs privés.

L'exposition sera présentée à la Fiac du 24 au 27 octobre 2013. Elle se poursuivra à la galerie Rive droite du 5 novembre au 21 décembre 2013. Un catalogue sera édité pour l'occasion.



Serge Poliakoff dans son atelier

Catalogue
52 pages
Création – Edition COMMUNIC'ART
ISBN 978-2-916277-37-0

APPLICAT-PRAZAN
Rive gauche
16 rue de Seine – 75006 Paris

APPLICAT-PRAZAN
Rive droite
14 avenue Matignon – 75008 Paris

Lignes groupées: tel +33 (0) 1 43 25 39 24 - fax +33 (0) 1 43 25 39 25 - galerie@applicat-prazan.com - www.applicat-prazan.com

APPLICAT - SARL au capital de 12 000 € - 390 477 255 RCS PARIS - NAF 4779Z - TVA FR 25390477255

Siège social et adresse de correspondance: 16 rue de Seine - 75006 Paris - France

Serge Poliakov par Marie Victoire Poliakov

Quand je me présente, je dis Marie Victoire. Il y a toujours quelqu'un qui ajoute : « C'est la petite-fille de Poliakov ». Ce n'est pas un reproche car j'en suis fière, mais c'est un fait. Donc je serai toujours « la petite-fille de Poliakov » et je remplirai mon rôle avec délice. J'ai appris qu'il faut savoir être présente au bon moment et quand il le faut, disparaître.

Comme me l'a enseigné mon père, Alexis, il est assez merveilleux de défendre l'œuvre et la mémoire d'un artiste qui vous surprend toujours.

Depuis que je suis toute petite, je ressentais que mon grand-père était un être exceptionnel et qu'avec lui je ne m'ennuierai jamais. Mes souvenirs ne se sont jamais estompés depuis sa disparition. Je vois toujours son sourire rayonnant, son regard sombre d'une grande gentillesse mais qui, s'il le voulait, pouvait nous impressionner.

Poliakov était un être incroyablement vivant, son omniprésence, même silencieuse, nous accaparait. Derrière ses yeux noirs se cachait une mélancolie slave dévastatrice. Poliakov n'a jamais exprimé durant sa vie qu'enthousiasme, générosité et joie de vivre. Il réclamait beaucoup de ceux qu'il aimait, les voulait aussi près que possible, et demandait rigueur et perfection.

La phrase de mon grand-père extraite du livre d'or ayant appartenu au marchand de couleurs de la rue Jacques Callot :

*« Moi Serge Poliakov venu à Paris 1923 quitte Moscou 1918,
Déjà 45 ans à Paris physiquement je suis russe,
Spirituellement je suis peintre Français,
si je n'étais pas venu à Paris peut être je ne serais pas peintre »*, m'incite à avoir le droit d'ajouter que si Poliakov n'avait jamais rencontré ma grand-mère à Paris il ne serait pas le peintre qu'il est devenu.

« Ces années bénies où vivant près de toi j'étais consciente d'un tel bonheur que je me demandais parfois comment il était possible de baigner dans une telle félicité.

Ces années où je retrouvais dans tes toiles la concrétisation de ce que j'avais cherché toute ma vie. Témoin de cette longue et patiente démarche, cette quête de chaque jour où chaque toile suivant la dernière voyait se dérouler l'histoire de la vie.

La recherche continue est la réponse apaisante à toutes nos angoisses.

Ce reflet du divin qui se manifestait à travers toi dans le silence, la recherche patiente et méditative de chaque jour.

Nous formions, il me semblait, un être à deux têtes, nous nous complétions voilà tout.

Tellement différents l'un de l'autre mais avec la même optique, la même conception des choses essentielles de la vie : la même passion, la peinture. »

Marcelle Poliakov

A ceux qui me posent la question : « Vous en avez encore ? », je réponds : « oui, j'en ai plein les yeux ». Qu'elles soient accrochées dans les musées, les galeries ou ailleurs, c'est surtout lorsque je les ferme que je vois toutes ses toiles.

Ce qui m'est très précieux, c'est qu'il m'a appris à regarder, à voir plus loin que la surface. Il faut savoir écouter, ressentir et sentir la forme plus que la regarder. Peut-être est-ce voir véritablement ? Regarder ne suffit pas.

Je raconte sa vie parce que j'ai compris qu'aujourd'hui il faut éternellement faire revivre les êtres pour qu'ils ne disparaissent pas. En même temps, je lui donne raison quand il dit : « *Mieux vaut ne [pas] connaître le visage et la vie du peintre, ses œuvres lui donneront dans notre imagination l'aspect du séraphin.* »

Il n'y a pas d'affectif dans la peinture. Là où l'on croit voir des sentiments, ce sont les gens qui, en s'appropriant les œuvres, s'identifient et projettent ce qu'ils ressentent. Les historiens décortiquent, essaient d'expliquer, et souvent y réussissent très bien. Ils analysent, élaborent maintes théories, qui parfois deviennent très anecdotiques et souvent collent à l'artiste une image qui ne lui correspond pas. L'Art est une affaire sérieuse, que je laisse aux experts.

L'enseignement de Poliakoff m'a permis de saisir, au travers de la dimension universelle de la peinture, l'indicible sensibilité humaine. Une même toile nous offre une lecture multiple selon l'inspiration ou l'éclairage philosophique qu'on lui donne. La subjectivité ne peut censurer l'œuvre d'un artiste. La peinture n'est pas une histoire de goût, de « J'aime, je n'aime pas ». La transcription du monde, de tout ce qui nous dépasse, seuls les grands artistes peuvent nous transmettre cette vision.

« *Il ne faut pas expliquer ses tableaux, ni écrire à leur sujet, il est bon de rester muet, tes œuvres doivent parler d'elles-mêmes.* »

Dans l'esprit du pur paradoxe russe, je dirais que ses formes m'évoquent l'exacte traduction de son existence.

Une vie marquée en premier lieu par sa décision de « tout quitter » lors d'un changement fatidique de train dans une gare perdue non loin de Moscou, alors transfigurée par la révolution d'Octobre 1917. La tragique fin du tsarisme met un terme à cette vie si douce auprès de sa famille tant aimée.

Afin de survivre au chaos de l'Histoire, le jeune Serge, âgé de 17 ans, préfère s'enfuir de sa terre natale. La tentation de l'aventure le porte sur les chemins de l'exil.

Après de multiples péripéties, il rejoint l'Armée blanche et retrouve sur la route son oncle et sa tante. Sa chevauchée fantastique commence. Après une longue traversée du Caucase, c'est à Batoum sur la mer Noire qu'ils embarquent sur un cargo pris d'assaut par le flux d'émigrants. Poliakoff débarque à Constantinople. Dans son empressement, sa valise tombe dans le Bosphore. Installé dans la communauté grandissante des Russes blancs, Poliakoff rejoint, pour vivre, l'orchestre tzigane familial. Ces années sur les routes le mènent en 1923 aux cabarets russes de Paris. Dès ses premiers jours dans l'effervescence parisienne, il sait qu'il est arrivé chez lui.

Il fréquente surtout le monde du spectacle. Sa guitare lui assurera tout au long de sa vie un métier.

Très vite, il étudie le dessin : « *J'ai travaillé plus de dix années et j'ai senti que peindre était ma vocation, ma mission en ce monde* ».

Sa première toile encore figurative est exposée en 1931 et remarquée par la presse. En 1935, il rencontre Marcelle Perreur Lloyd : ils partent ensemble s'installer à Londres. N'ayant pas le droit de travailler, il consacre son temps à la peinture et s'inscrit à la Slade School of Art et à la Grosvenor School of Modern Art. C'est à Londres qu'il découvre l'Art Abstrait et qu'il trouve son secret de la couleur.

« *La couleur ou la tonalité de la couleur n'importent pas, seule importe la qualité de la couleur.* »

De retour à Paris, chaque rencontre le rapproche de lui-même. Elles se font souvent au sein de la diaspora russe de l'entre-deux guerres.

Vassily Kandinsky provoque un tournant décisif.

Sa relation avec le Maître de l'Abstraction l'engage à persévérer dans sa recherche picturale propre, plus sensuelle que la vision mathématique du peintre qui disait : « *Pour l'avenir je mise sur Poliakoff* ».

Du temps de cette amitié naissante, Poliakoff se lie aussi avec le peintre Otto Freundlich dont l'influence a été marquante. Sonia et Robert Delaunay ouvrent la porte de leur atelier aux jeunes artistes. Leur enseignement est d'une grande générosité. S'en suit une amitié qui dure jusqu'à la disparition de chacun.

La galerie Zak organise sa première exposition personnelle en 1937 et l'on peut apercevoir déjà dans ses Danses Russes les prémises de ses compositions à venir.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il participe à des expositions collectives et vit avec une joie intense la naissance de son fils Alexis. La galerie L'Esquisse expose ses premières toiles abstraites en 1945. S'enchaînent alors les expositions, et ce jusqu'à la fin de sa vie.

« Comme c'est étrange dans la vie aussi bien que dans l'Art, l'homme cherche très loin alors que la chose qu'il cherche est à côté de lui. »

Il rejoint le groupe de Denise René en 1946 et collabore plusieurs années avec celle qui deviendra la figure de proue de l'Abstraction en France. Il rencontre le critique d'art Charles Estienne, qui lui présentera en 1952 ses plus grands collectionneurs et amis, Ida Chagall et Franz Meyer, ainsi que tant d'autres personnalités remarquables. La liste est si longue, mais de mémoire je pense à Dora Vallier, Dina Vierny, Michel Ragon, Gildas Fardel, Philippe Dotremont, Joseph Kessel, Miran Eknayan, Erica Brausen de la Hanover Gallery, John Russell du New York Times, Brian Robertson, fondateur de la Whitechapel Art Gallery, Atlan, Mortensen, Camille Bryen, Jacobson, Franz Larese et Jürg Janett de Galerie Erker, les Cavalero, John Lefebvre à New York, Heinz Berggruen, Roland Balay, Henri Bing, le prince Igor Troubetzkoy, Pierre Janlet, Eraste Touraou, les Goldschmidt, Jean Leymarie, Bernard Anthonioz, Jacques Lassaïgne, Otto Stangl, Arnold Rüdlinger, Pierre Rouve, Yul Brynner... Ils ont tous joué un rôle majeur dans l'évolution de son parcours qui l'a mené au sommet.

En l'espace de dix ans, les musées et les galeries des plus grandes villes en Europe et jusqu'en Amérique exposent les œuvres de Poliakoff. Les collectionneurs viennent de tous horizons. Après ces longues années de travail, Poliakoff atteint la reconnaissance méritée. Tous préservent sa mémoire.

A cette époque se construit le système instauré par le milieu de l'art que l'on connaît encore aujourd'hui. J'ai toujours entendu dire que le galeriste, ou plutôt « le marchand de tableaux », était le meilleur ami de l'artiste.

Dans les années 1960, Poliakoff jouit pleinement de sa notoriété, au même titre que la culture de la jeunesse qui s'émancipe. Poliakoff n'était pas conservateur, il aimait les traditions. Jamais passéiste, il était de son temps, et même rebelle, ce qui fait dire à son fils Alexis que son père était plutôt Rolling Stones que Beatles.

L'essor économique de l'époque fait apparaître de nouveaux collectionneurs et, paradoxalement, une façon différente d'appréhender l'Art. Je me souviens que mon grand-père souffrait parfois du caractère intrusif de certains marchands. Il avait besoin de garder un certain temps ses tableaux avant d'en être séparé. C'est lui qui m'a donné l'envie de perpétuer cette relation privilégiée entre le galeriste et l'artiste.

Le choix des toiles de Franck Prazan pour l'exposition consacrée à Poliakoff est un véritable enchantement. Je suis agréablement surprise de retrouver des peintures que je n'ai connues que sous la forme de photographies. Il est assez exceptionnel aujourd'hui de pouvoir rassembler autant d'œuvres de cette qualité.

Je suis heureuse de savoir que Poliakoff est à nouveau à l'honneur aujourd'hui et que les jeunes générations pourront découvrir son Œuvre.

*« Que le monde est devenu beau
Dommage que je sois au déclin de mes ans
Qu'il me soit donné de renaître »*

APPLICAT-PRAZAN : historique

Bernard Prazan, Collectionneur de longue date, a créé sa première galerie en 1989. Exclusivement dédiée dès l'origine à la peinture, Applicat-Prazan, fondée en 1993, présente les travaux de :

Jean-Michel Atlan, Karel Appel, Jean Dubuffet, Maurice Estève, Jean Fautrier, Hans Hartung, Auguste Herbin, Jean Hélion, Asger Jorn, Wifredo Lam, André Lansky, Alberto Magnelli, Alfred Manessier, André Masson, Georges Mathieu, Serge Poliakoff, Jean-Paul Riopelle, Gérard Schneider, Pierre Soulages, Nicolas de Staël, Victor Vasarely, Bram van Velde, Geer van Velde, Maria Elena Vieira da Silva, Wols, ou encore Zao Wou-Ki.

Depuis 2004, Franck Prazan, fils de Bernard, dirige la galerie. Ancien directeur général de Christie's en France, et responsable à ce titre de son installation avenue Matignon à Paris, il avait alors transformé un simple bureau de représentation en une véritable maison de vente.

La ligne d'Applicat-Prazan est la suivante :

- Une **hyperspécialisation** qui conduit la galerie à concentrer ses compétences sur **l'École de Paris des années 50** et sur les artistes les plus significatifs de cette période,
- Une **hypersélectivité** qui la cantonne aux œuvres les plus qualitatives de ces artistes,
- Un propos orienté vers les **collectionneurs** et une **vision à long terme** propre à lisser les effets spéculatifs.

Certaines peintures ont été particulièrement remarquées ces dernières années. Citons par exemple :



Nicolas de Staël
La Table de l'Artiste, 1954
89 x 116 cm
Biennale 2008



Jean-Paul Riopelle
Hommage à Robert le Diabolique
1953, 200 x 282 cm
Tefaf 2010



Hans Hartung
T 1938-11, 1938
102 x 80 cm
Fiac 2011



Pierre Soulages
Peinture 195 x 130 cm,
1^{er} sept. 1957
Fiac 2009



Serge Poliakoff
La Table d'Or, 1950
97 x 130 cm
Tefaf 2008



Jean Dubuffet
Epoux en visite, 1964
150 x 200 cm
Biennale 2010

Dans la période récente, l'exposition *Schneider, Œuvres majeures autour d'un tableau d'exception*, présentée à la FIAC 2006 a connu un grand succès; en mai 2007, Applicat-Prazan a présenté à la galerie, *Mes années 50, Collection Alain Delon*; en septembre 2007, l'exposition *Présence, silences, hommage à Geer van Velde* a permis de redécouvrir la palette subtile de ce grand peintre; en mars-avril 2008, l'exposition *Poliakoff* aura sans doute constitué un jalon dans la trajectoire de l'Artiste au plan du marché de l'Art international. **Dialogues I Autour de Pierre Soulages** fut, d'octobre à décembre 2009, une étape importante dans la vie de la galerie. Les expositions monographiques *Pincemin*, et *Fautrier*, en octobre 2010, puis *Alfred Manessier : Tours, Favellas et autres œuvres monumentales, en 2012*, auront sans aucun doute frappé les esprits. En 2012 toujours, en présentant *Masson, 1934 - 1944*, à Art Basel, la galerie aura permis une nouvelle lecture du talent de ce grand Artiste surréaliste, clé de tous les expressionnismes abstraits d'après-guerre. Dernière exposition en date, *l'Hommage à Maurice Estève* a séduit de nombreux collectionneurs.

Applicat-Prazan participe, à **Tefaf Maastricht**, au **Salon du Dessin**, à **Art Basel**, à **Masterpiece Londres**, à la **Biennale des Antiquaires**, à **PAD London** et à la **Fiac**.

Elle est membre du **Syndicat National des Antiquaires** et du **Comité Professionnel des Galeries d'Art**.

Applicat-Prazan est située rive gauche à Paris, **16 rue de Seine**, au cœur du quartier traditionnel des galeries de Saint-Germain-des-Prés. La fin de l'année 2010 a vu l'installation de la galerie dans un second espace stratégique du marché de l'Art à Paris, rive droite, au **14 avenue Matignon**.

Contact Presse :

Camille Francart
Applicat-Prazan
Tél. : +33 (0)1 43 25 39 24 / Mob. : +33 (0)7 86 95 50 46
camille.francart@applicat-prazan.com

www.applicat-prazan.com



twitter.com/ApplicatPrazan